



جامعة القاضي عياض
UNIVERSITÉ CADI AYYAD

كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Revue des Sciences Humaines

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture



N° 4 - 2020

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture

N° 4-2020

Revue semestrielle, scientifique à comité de lecture, éditée par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Cadi Ayyad – Marrakech - Maroc

Directeur

Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Abderrahim BENALI

Coordination générale

Jamal RACHAK

Comité Scientifique

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, **ELLOUMI Mohamed**, INRAT, Tunisie, **LAOUINA Abdellah**, CERGéo, Université Mohamed V Rabat, **DEBARBIEUX Bernard**, Université de Genève, Suisse, **NAVARRO PALAZON Julio**, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, **SKOUNTI Ahmed**, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, **GIRAUT Frédéric**, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, **HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador**, Universidad de Granada, Espagne, **BOUBRIK Rahal**, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, **TOZY Mohamed**, UMRVIP et Sciences po, Aix en Provence, France, **PULVAR Olivier**, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, **HILLALI Mimoun**, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, **PERALDI Michel**, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), **BOUMAZA Nadir**, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, **LANDEL Pierre – Antoine**, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, **PECQUEUR Bernard**, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France).

Comité de Rédaction :

Abderrahim BENALI - Jamal RACHAK - Khadija ZAHI

Mohamed MOUHOUB - Said BOUJROUF.

Adresse

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, B.P. 3737

Amerchich – Marrakech 40000 Maroc

Site web. <http://www.flm.uca.ma.ac> - Email : revueflm@gmail.com

Tél. 00212524302742 - Fax 00212524302039

Dépôt Légal : 2018PE0010

ISSN : 2605-6410

Le tableau en couverture est de l'artiste peintre Mahi Binebine.

Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

RIVAGES

Revue des Sciences Humaines

Conditions de publication

- *Rivages* est une revue scientifique à comité de lecture et publie des travaux de recherche qui entrent dans le champ des sciences humaines.
- La revue est semestrielle.
- La revue publie des études et des recherches originales non encore publiées ou soumises à publication.
- Les travaux à publier sont soumis aux conditions de la recherche scientifique reconnue en termes de documentation et de citations des sources utilisées.
- Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.
- Les travaux soumis sont à déposer en deux copies, l'une en version imprimée et l'autre en version électronique.
- Les contributions suivent les normes techniques suivantes: en arabe, police 14 Sakkal majalla et en latin, police 11 en Times New Roman. Les notes de bas de page seront en police 10 Times New Roman.
- le nombre de pages ne doit pas excéder 20 pages par article.
- Le chercheur mentionne, sous le titre de son travail, son nom, le nom de sa structure de recherche et de son institution d'appartenance.
- Le chercheur présente deux résumés de sa recherche, respectivement dans sa langue de travail et dans une autre langue.
- Les travaux sont soumis à évaluation et l'auteur s'engage à apporter les amendements demandés au plus tard 15 jours après réception du rapport des évaluateurs.
- La revue se réserve le droit de publier ou de ne pas publier les travaux qui lui sont soumis et ceux qui ne sont pas publiés ne seront pas rendus à leurs auteurs.
- La revue se réserve le droit d'auteur et le droit de re-publier, sous format papier ou électronique, tous les articles soumis et publiés.
- Les travaux soumis ne devront violer aucun droit d'auteur ni aucun autre droit de propriété d'une tierce partie.

RIVAGES

Revue des Sciences Humaines

Revue scientifique à comité de lecture

N° 4-2020

Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Cadi Ayyad
Marrakech
Maroc

SOMMAIRE

Le rôle de la migration internationale.....	7
<i>Fatima Gebrtai</i>	
Patrimoine et innovation territoriale : Une approche socio- anthropologique de l'action patrimoniale	23
<i>Driss Aitlhou</i>	
Risque d'érosion et son impact socio-spatial ; cas du bassin d'Oued El màaser (Moyen Atlas septentrional- Maroc)	35
<i>Said Azzioui</i>	
<i>Lhoussaine Mazoz</i>	
Water in the Moroccan Folk Tale.....	51
<i>Malika Ouali</i>	
Le Possible et l'impossible dans la vision du monde chez Nietzsche.....	61
<i>Lahcen Tifroute</i>	

“Possible” et “impossible” dans la vision du monde chez Nietzsche

Lahcen Tifroute
Université Cadi Ayyad, Marrakech

ملخص:

" رغم أنّ موضوع العوالم الممكنة يكثر تداوله وتناوله في الدرس المنطقي، فإننا نروم في هذا المقال الانزياح عن هذا التقليد. فمقصودنا هو تفحص موضوع العوالم الممكنة عند نيتشه.

ربما يبدو للبعض أنّ هذا النظر غير مناسب للمقام. بل قد ينازعنا البعض الآخر في هذا الاختيار إن لم يعترض علينا بدعوى أنّ نيتشه بمعاداته للمنطق وللعقل ولكل حقيقة عقلية أو فلسفية لا يمكنه أن يجنح إلى النظر المنطقي في نظرتة للعالم، سواء في هدمه للعوالم النظرية التي شيدها الفلاسفة قبله، باعتبارها أوثاناً، أو في تأسيسه لعالمه الممكن الخاص.

دفع هذا الاعتراض المفترض، يقتضي منا الاستناد إلى ما يعرف عند المنطقة بـ "المحجاجة"، أي البحث عن الأدلة التي تردّد هذا الادعاء وتؤسس لمشروعية الحديث عن العوالم الممكنة عند نيتشه الذي هو موضوع نظرنا في هذا المقام. لذا فإنّ تناولنا لهذا الموضوع ليس إسقاطاً تعسفياً للتأويل المنطقي على فلسفة نيتشه، وإنما هو استثمار لبعض ما استجدّ في منطق الموجهات من أبحاث بغرض كشف بعض المغمور في نقد نيتشه لمفهوم العالم.

أمّا نظرنا إلى الموضوع فيشمل التحقيق في بعض الفرضيات، ومنها: الإمكان النسبي للعالم الصادق مع أفلاطون، الإمكان البعيد للعالم الصادق عند الكاهن، الاستحالة العقلية للعالم الصادق في تصور كانط، الاستحالة الكلية للعالم الصادق مع الوضعية، أقول العالم الصادق، وأخيراً الإمكان الجذري للعالم بعد القضاء على العوالم المتوازية- الإمكان المثالي..."

الكلمات المفتاحية: الممكن – المستحيل – العالم – نيتشه – الولوج – العوالم الممكنة – العالم الواقعي – العالم الصادق

Résumé

"Bien que le sujet des mondes possibles est discuté par les logiciens, cet article, vise à écartier cette tradition. Notre intention est d'examiner le sujet des mondes possibles chez Nietzsche.

Il peut sembler à certains que cette vue est inappropriée. Et que Nietzsche est contre à la logique et à la raison et à chaque fait mental ou philosophique dans sa vision du monde, que ce soit dans sa démolition des mondes pairs construits par les philosophes avant lui, comme idoles, ou dans son établissement à son propre monde possible.

Afin de réfuter cette objection, nous devons nous appuyer sur ce que l'on appelle « les mondes possibles » comme chez Nietzsche, et c'est ce sujet qui fait l'objet de notre réflexion à cet égard. Par conséquent, notre traitement de cette question n'est pas une projection arbitraire de l'interprétation logique de la philosophie de Nietzsche, mais plutôt un investissement de certaines notions des nouvelles recherches dans la logique des modalités dans le but d'exposer certains des submergés dans la critique de Nietzsche du concept du monde.

Quant à notre examen du sujet, il comprend l'étude de certaines hypothèses, notamment: la possibilité relative du monde idéal avec Platon, la possibilité éloignée de l'arrière-monde comme on trouve chez le prêtre, le monde transcendantal dans la conception de Kant, l'impossibilité totale du monde, le déclin du monde meilleur et enfin la possibilité radicale du monde après et les mondes parallèles - la possibilité idéale... "

Mots clés : Le possible – l'impossible – le monde – Nietzsche – l'accessibilité – les mondes possibles – le monde réel – le monde vrai.

Abstract:

Although the subject of possible worlds is discussed in logical lesson's, this article aims to exclude this tradition. Our intention is to examine the subject of possible worlds for Nietzsche.

It may seem to some that this view is inappropriate and that Nietzsche is against logic and reason and every mental or philosophical fact in his vision of the world, whether in his demolition of the peer worlds built by the philosophers before him, as idols, or in his establishment at his own possible world.

In order to refute this objection, we must rely on what is called " the possible worlds " as with Nietzsche, and it is this which is the subject of our thinking in this regard. Consequently, our treatment of this question is not an arbitrary projection of the logical interpretation of Nietzsche's philosophy, but rather an investment of certain notions of new research in the logic of modalities in order to expose some of the submerged ones in Nietzsche's critique of the concept of the world.

As for our examination of the subject, it includes the study of certain hypotheses, in particular the relative possibility of the ideal world with Plato, the distant possibility of the underworld as we find in the priest, the transcendental world in the conception of Kant, the total impossibility of the world, the decline of the better world and finally the radical possibility of the after world and the parallel worlds - the ideal possibility, etc.

Keywords: The possible – the impossible - the world - Nietzsche - accessibility - the possible worlds - the real world - the true world.

Introduction

Les historiens de la philosophie ont l'habitude d'attribuer le concept des 'mondes possibles' à la logique modale, 'Les logiques aléthiques (logiques du "possible")'. Cette logique qui trouve ses origines dans l'*Organon* d'Aristote a été développée par les logiciens contemporains comme Lewis, Kripke, Quine et Hintikka.¹ Si Le concept "monde possible" remonte à Leibniz² qui privilège un monde particulier, un monde réel ou plus exactement le monde actuel, le monde dans lequel nous vivons, sa théorie est devenue extrêmement importante. Elle permet en effet d'interpréter les propositions modales, c'est-à-dire des propositions nécessaires ou possibles, en termes de vérité dans des mondes accessibles. Grâce aux développements de plusieurs philosophes contemporains, ces mondes qui étaient alors des abstractions formelles deviennent alors des mondes possibles, dotés de caractéristiques métaphysiques et ontologiques diverses.³

Avant d'aborder le "possible" et l'"impossible" chez Nietzsche et leur relation au concept 'monde', on suppose que quelques objections peuvent nous contester la légitimité de ce thème, en raison que Nietzsche ne reconnaît pas la logique traditionnelle, et que le "possible" et l'"impossible" sont purement des modalités logiques qui ont été fondées, forgées et utilisées dans le domaine de la logique modale.

Afin d'échapper à ces objections, on doit signaler que le traitement de notre sujet, à travers cette intervention, se situe dans une autre dimension, une autre logique, une logique qui se trouve différemment en dehors de ce qu'on nomme 'le terrorisme du vrai ou du faux', en dehors de l'exigence de la logique traditionnelle, il s'agit d'un champ logique dans lequel on ne soit pas tout de suite, avant même de commencer à parler, tenus par l'exigence du vrai et du faux.⁴

¹ . Il s'agit des logiciens suivants:

- Jaakko Hintikka, né le 12-02-1929, est un logicien et philosophe finlandais. Ses travaux portent sur l'élaboration de la sémantique des mondes possible utilisée en logique modale.
- Saul Aaron Kripke, 13-02-1940, logicien et philosophe américain. Ses travaux portent sur la logique des noms propres.
- David Kellogg Lewis, né en 1941 décédé en 2001, philosophe américain, est l'une des figures majeures de la philosophie analytique contemporaine.
- Willard Van Orman Quine, 1908/2000, est un philosophe et logicien américain, l'un des principaux représentants de la philosophie analytique.

² . Gottfried Wilhelm Leibniz (prononcer ['laɪbnɪts]; parfois von Leibniz; anciennement francisé en Leibnitz, 1646/1716, est un philosophe.

³ . Nancy Murzilli, De l'usage des mondes possibles en théorie de la fictionn Klesis,"in *Revue Philosophique*, 2012/24, La philosophie de David Lewis, p. 326.

⁴ . Lyotard, F., *La logique qu'il nous faut*. Cours sur Nietzsche et les Sophistes par Jean 17/04/1975, La voix de Gilles Deleuze, www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=274.

Puisque notre sujet vise la réinterprétation de la vision du monde chez Nietzsche à l'aide de l'usage de ces deux modalités logiques, en exploitant le développement de la théorie des mondes possibles, On doit donc fournir les arguments qui fondent notre hypothèse. Parmi les preuves, les références qui donnent une légitimité à notre sujet et qui nous permettent le traitement de ce sujet, on peut citer les suivantes:

- Le corpus nietzschéen est un témoin de l'importance de concept 'monde' chez Nietzsche. Ce dernier utilise le concept de différents manières; parfois abstraite comme lorsqu'il dit «laissez donc le monde être le monde,»¹ et parfois en accordant le terme 'monde' à d'autres adjectifs. Dans ce cas le monde a le statut d'un sujet qui supporte des prédicats comme 'le monde vrai', 'le monde faux', 'le monde des apparences', 'le monde des faibles' ou 'les arrières mondes'... il s'agit donc d'un monde pluriel, cet usage qui offre à chaque monde ses propriétés et ses caractéristiques. cette pluralité des mondes est un premier argument, un argument fort qui prouve la légitimité le l'usage des 'mondes possibles' chez Nietzsche.

- Puisque la référence de notre sujet est basée essentiellement sur un texte court, constitué d'un ensemble d'aphorismes. Ce texte emprunté du livre *crépuscule des idoles* a la forme d'un récit en six épisodes qui, sur une seule page, raconte en somme, et rien de moins, le monde vrai (*die wahre Welt*), l'histoire du 'monde vrai'. Le titre de ce récit fictif annonce la narration d'une affabulation: «Comment "le monde vrai" finit par devenir une fable (Wie die "wahre Welt" endlich zur Fabel wurde)».² On remarque que Nietzsche utilise, dans ce texte, le concept 'monde vrai' qui présuppose son opposé 'le monde faux'. il compare les deux mondes avec 'le monde d'apparence'. Ce qui nous invite à réinterpréter sa vision du monde via la théorie des mondes possibles, ou au moins la pluralité des possibilités du monde.

- la critique nietzschéenne de la métaphysique et la déconstruction de la conception idéaliste du monde à travers les coups de marteau est un renversement du monde vrai et aussi une négation de la distinction entre ce dernier et le monde apparent et même la division du monde: Soit chez Platon, le christianisme, Kant et le positivisme.

Et si on constate que ce sujet a reçu plusieurs lectures par les historiens de philosophie et surtout les spécialistes de Nietzsche comme Heidegger,³

¹. Nietzsche, F., (1983), *Ainsi parlait Zarathoustra*, Trd. par Georges-Arthur Goldschmidt, le livre de poche, p. 283.

². Nietzsche, F. *Crépuscule des idoles* (CI), « Comment le "monde vrai" a fini par devenir fable », § 6, Hatier, Paris, 2001, trad. fr. Éric Blondel, p. 31.

³. Wiele, Jozef Van de, Heidegger et Nietzsche. Le problème de la métaphysique, in *Revue Philosophique de Louvain*, Troisième série, (1968) Tome 66, N° 91, 435-486.

Deleuze¹ ou Arndt²..., on remarque que ces interprétations ont insisté sur les éléments ontologiques, métaphysiques sans soulever l'usage possible de la logique modale dans la critique nietzschéenne de l'histoire de la métaphysique. C'est pourquoi notre interprétation se distingue de ces approches.

■ On suppose que Nietzsche a une connaissance de Leibniz, fondateur de la théorie des mondes possibles. Il considère même ce dernier comme l'un des responsables présumés de la décadence européenne. Il dit: «Leibniz et Kant sont ceux qui ont le plus retardé l'avènement de la santé intellectuelle de l'Europe.»³ Cette réclamation suppose que Nietzsche a au moins une idée de la monadologie de Leibniz, et peut être une connaissance de la théorie des mondes possibles.

Il est évident que nous ne trouvons pas des connections explicites entre le concept de monde et les entités modales comme le nécessaire, le possible, l'impossible ou le contingent. Mais on fréquente dans plusieurs occurrences du corpus nietzschéen l'usage de ces modalités comme des moyens ou des formes d'expression. Par exemple:

1- Il est donc possible de vivre sans presque se souvenir, de vivre même heureux, à l'exemple de l'animal, mais il est absolument impossible de vivre sans oublier.⁴

2- Il est possible que nous qui sommes malades de l'histoire nous ayons aussi à souffrir des antidotes. Mais ce n'est pas là une preuve contre la justesse du traitement choisi.⁵

3- les hommes se sont vite rendu compte que la 'vérité absolue', ce dont s'inspire la morale, était impossible à véritablement connaître par soi même.

4- Il est possible d'être pauvre, joyeux et indépendant, si l'on comprend que l'essentiel n'est pas d'avoir un bon salaire mais d'être libre de tout asservissement.

5- Il est impossible qu'un homme, même en dépit des apparences, n'ait pas dans son corps les qualités et les préférences de ses parents et de ses ancêtres.⁶

¹ . Deleuze, Gilles, (1962), *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF.

² . Arendt Hannah (1906-1975), est une philosophe allemande naturalisée américaine, connue par ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la crise de la culture et la modernité

³ . Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo Nietzsche contre Wagner*, traduction par Éric Blondel, GF Flammarion, N° 572, Paris, 1992, p. 38.

⁴ . Nietzsche, F., (1974), *Seconde considération, inactuelle*, Trd. par Henri Albert, §1, p. 126

⁵ . op. cit., §10.

⁶ . Pierre Trotignon, Comment Nietzsche comprit Platon , in *Germanica*, 8/1990, 11-28.

Puisque notre intention n'est pas le recensement de ces occurrences, on doit focaliser notre réflexion, notre interprétation sur la vision du monde chez Nietzsche à partir des modalités logiques: "possible" et "impossible".

Effectivement, on ne rencontre pas chez Nietzsche le concept «monde possible», mais on trouve dans son œuvre des termes qui appartiennent au champ de la logique modale, exemple:

- les valeurs de vérité: puisque Les caractéristiques des mondes possibles doivent respecter les principes logiques comme: la non-contradiction et le tiers exclu, et puisque le concept 'vrai' est l'un des critères qui fondent la théorie du monde possible; soit au niveau syntaxique, ou sémantique (la consistance, la complétude, la décidabilité...), Nietzsche, lorsqu'il traite la question du monde, mentionne à plusieurs reprises ce terme et son contraire – le concept 'faux' -. Il a même consacré un texte fatal dans son *crépuscule des idoles* à la rupture avec l'histoire du monde vrai, le mensonge, la fable, le montage d'une erreur. L'erreur des mondes vrais. Cette erreur symbolise le despote intellectuel qui a gouverné l'histoire de la philosophie et même l'histoire de la vie humaine pendant des siècles; de Socrate et Platon jusqu'à l'époque moderne. Ce texte a pour titre: *Comment, pour finir, le monde vrai devint fable. Histoire d'une erreur.*

- Bien que Nietzsche, dans son renversement des mondes vrais et ses attaques contre la métaphysique, n'utilise pas explicitement les modalités: "possible" et "impossible", il utilise d'autres notions qui ont une citoyenneté dans la logique modale et qui peuvent substituer "possible" et "impossible" soit au niveau sémantique ou au niveau pragmatique. Il s'agit des termes "accessible" et "inaccessible".¹ On lit dans le même texte:

- Le monde vrai, accessible à l'homme sage, pieux, vertueux
- Le monde vrai, inaccessible maintenant, mais promis à l'homme sage, pieux, vertueux (au "pécheur qui fait pénitence").

Si on admet que les termes "accessible" et "inaccessible" sont plus proches de la signification et de l'usage de "possible" et "impossible" et qu'ils sont presque de la même famille, on peut ajouter que l'"accessible" et l'"inaccessible" ainsi que la relation d'accessibilité sont des principes fondamentaux de la sémantique des mondes possibles chez Kripke. Cette sémantique qui nous permet de se demander par exemple si tous les mondes possibles sont accessibles depuis le monde actuel – Actuel World –, et dans l'affirmative, on peut même se demander si tous les mondes possibles sont accessibles entre eux. Et puisque la relation d'accessibilité présuppose aussi la

¹ . Nietzsche, F., *Crépuscule des idoles* (CI), « Comment le "monde vrai" a fini par devenir fable », § 6, trad. fr. Éric Blondel, Hatier, Paris, 2001, p. 31.

notion de proximité, Lewis a également introduit la notion de *proximité* entre monde possibles qui joue un rôle central dans sa théorie quand on examine ce qui se passe dans les mondes possibles proches de AW (le monde actuel).

Afin de comprendre le sens de cette relation, on dit:

«Une proposition modifiée par une modalité sera alors valide dans certains mondes et pas dans d'autres selon le type de modalité envisagé. La théorie permet d'interpréter la modalité en termes de vérité dans divers mondes associés. Dans le cas d'une logique modale aléthique par exemple, le modèle précise qu'une proposition est nécessaire dans un monde w si et seulement si elle est vraie dans tous les mondes accessibles au monde w de référence. Du fait de la dualité entre le nécessaire et le possible, on en déduit alors qu'une proposition est possible dans un monde w si elle est vraie dans au moins un monde accessible au monde w , et enfin, qu'une proposition est impossible si elle est fausse dans tous les mondes associés. La relation d'accessibilité est supposée transitive et réflexive. Les vérités universelles de la logique modale sont les énoncés satisfaits en tout monde de tout graphe de monde: leur vérité ne doit rien à la structure et à la conformation particulière des mondes parallèles convoqués pour les vérifier».¹

- La relation d'accessibilité entraîne une autre notion, celle des 'mondes parallèles'. Il paraît même meilleur «si nous remplaçons l'expression monde possible par l'expression monde parallèle: concevoir les mondes parallèles, c'est penser le possible, justement... Penser le monde parallèle, c'est ne pas subordonner l'occurrence à la cohérence de l'être-effectif, c'est pluraliser a priori cette cohérence en une multiplicité de mondes parallèles».²

L'usage des mondes parallèles dans le contexte de notre réflexion, ne signifie pas que la notion est équivalente -au sens logique- à celle des mondes possibles. Ce qu'on entend ici c'est que les deux ont au moins les mêmes conditions de vérité les mêmes conséquences logiques: L'affirmation d'un monde implique l'affirmation de son monde parallèle et la négation de l'un entraîne la négation de l'autre.

Explicitement, Nietzsche ne parle jamais des mondes parallèles, mais son discours sous entend cette expression. C'est ce qu'on retient de cet aphorisme:

«Nous avons aboli le monde vrai: quel monde restait-il? Peut-être celui de l'apparence?...

¹ . Salanskis, J. M., *La Pensée radicale du possible*, op-cit, p. 7.
jmsalanskis.free.fr

² . op. cit., p. 5.

Mais non! En même temps que le monde vrai, nous avons aussi aboli le monde des apparences!

Certifier qu'il existe un vrai monde, signifie opposer la vérité de celui-ci à l'hypocrisie d'un autre, du monde apparent. Et inversement, affirmer qu'un monde est apparent suppose l'existence d'un vrai monde. On affirme l'existence, par conséquent la réalité des deux mondes, d'une certaine manière: si on annule «le vrai monde» on annule aussi «le monde apparent».¹

Si ces arguments représentent un soutien pour notre hypothèse, et si la procédure d'emprunter les outils de la logique modale comme moyen d'une nouvelle relecture de la vision du monde chez Nietzsche nous paraît légitime, la principale question qui guidera notre réflexion est la suivante: Comment Nietzsche se sert-il des modalités logiques dans ses attaques contre le possible idéalisme –le monde vrai-? Et qu'elle est sa vision du monde possible?

Une première lecture de texte précédent montre qu'il s'agit pour Nietzsche d'un moment décisif, un moment de répudiation avec la métaphysique occidentale. Notre texte est fatal; Nietzsche tire une sonnette d'alarme. C'est la guerre² contre les mensonges des philosophes !

Le texte est divisé en six points. Chaque section commence toujours avec la même Expression: «Le monde vrai» (une seule fois, une légère variation: "le monde vrai" est met entre guillemets). Dans cette forme, Nietzsche ne va donc pas nous proposer une fable. Il nous racontera plutôt comment une fable s'est affabulée, en quelque sorte.

Il met en scène des personnages qui nous resteront plus ou moins présents, comme des spectres, dans les coulisses: d'abord Platon, qui dit, selon Nietzsche: «Moi Platon je suis la vérité», puis la promesse chrétienne sous les traits d'une femme, puis l'impératif kantien, la «pâle idée koenigsbergienne», puis le chant du coq positiviste, et enfin le midi zarathoustrien.³

Si le texte nous présente l'histoire à travers six section, six paragraphes, ou six interprétations du monde, on peut rendre ces six conceptions à trois, le platonisme, le positivisme et le perspectivisme de Nietzsche; car on sait que Nietzsche considère le christianisme comme un platonisme modéré, réservé au peuple, et que Kant n'est qu'un prêtre déguisé, masqué, on conclut, à l'aide de

¹ . Beatrice Huguet, *Nietzsche versus Platon*, Traduit du roumain par Beatrice Huguet. Alkemie, N° 3/2009, 15-16.

² . Nietzsche écrit: «Il en va autrement de la guerre. Je suis de tempérament guerrier. Attaquer est un de mes instincts.», in *Nietzsche, Ecce Homo*, op. cit., *Pourquoi je suis sage*, §7, p. 6.

³ . Nietzsche, F., *Crépuscule des idoles* (CI), « Comment le "monde vrai" a fini par devenir fable », § 6, trad. fr. Éric Blondel, Hatier, 2001, Paris, p. 32.

transitivité logique,¹ que Platon est l'origine véritable des spéculations idéalistes du monde vrai, il est le paradigme du monde vrai, alors que le christianisme ainsi que Kant ne sont que des dérivations ou des positions identiques, modérés. Et s'ils sont des copies iconiques au sens platonicien, ils sont aussi des copies dégénérés, des simulacres aux yeux de Nietzsche. La thèse de monde vrai trouve donc son essence chez Platon, le sage. Le pieux et le vertueux sont dérivés de lui. Ils sont nés d'un clonage. L'homme sage, Platon le sage a un statut privilège, il est lui-même la vérité, il est identique au monde vrai. Moi Platon, je suis le monde vrai. Cette expression se reproduira ultérieurement dans d'autres contextes; Louis XIV a dit: «l'état c'est moi» ou «l'état que je suis.» Spinoza aussi réclame: «moi Spinoza, je suis la vérité».

Le combat contre le possible idéalisme, qu'il que soit sa couleur ou ses masques, est dénoncé par Nietzsche dans cette expression:

«La lutte contre Platon, ou pour rendre les choses plus accessibles au vulgaire, la lutte contre la tyrannie chrétienne et ecclésiastique au cours des millénaires - car le christianisme est un platonisme à l'usage du peuple - a créé en Europe un état de tension spirituelle magnifique et jusqu' alors inconnu; armé d'un arc ainsi tendu, on peut désormais viser les cibles les plus éloignées».²

On peut donc mettre ce jugement sous forme d'inférence:

Première prémisse: Platon est le monde vrai

Deuxième prémisse: Le christianisme est un platonisme modéré

Troisième prémisse: Kant est chrétien déguisé, un demi-prêtre

Conclusion: Donc, Kant est un platonicien.

Si ces mondes apparaissent comme des mondes différents, ils sont, pour Nietzsche, véritablement similaires puisque ils ont le même principe. Ils ont la même tendance: nier les apparences, rejeter le monde apparent et juger le monde réel comme monde mauvais. C'est ce qui explique pourquoi Nietzsche s'oppose à ce possible idéalisme, et range Platon, Kant et le christianisme dans la même caste. La caste des décadents. Car, pour lui, «Séparer le monde en un monde 'réel' et un monde des 'apparences', soit à la façon du christianisme, soit à la façon de Kant (un chrétien perfide, en fin de compte), ce n'est là qu'une suggestion de la décadence, un symptôme de la vie déclinante».³

¹ . (Si P est Q) et (Si Q est R) alors (P est R).

² . Louis-Philippe Couture, *La Critique Nietzscheenne du Platonisme*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en philosophie, Université du Québec à Montréal, Août 2012.

³ . Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, « la raison dans la philosophie », op. cit., §6, p. 77.

Même le positivisme n'échappe pas aux attaques de Nietzsche. Ce dernier considère que La vision du monde chez le prêtre est la même chez le savant, tout les deux impliquent le nihilisme négatif. Les deux mondes ont les mêmes possibilités, ils sont symétriques et même parallèles.

Bref, on peut conclure que les trois interprétations, le christianisme, le kantisme et le positivisme ont le même statut:

- Ces interprétations sont déduites et dérivées d'une seule source, d'une seule origine, de Platon.

- Elles ont un même jugement; la négation du monde d'apparence pour l'idéalisme et le rejet du monde vrai pour le positivisme. Tous ses préjugés entraînent la négation de la vie, ils considèrent que la vie ne vaut rien; elle n'est qu'une longue maladie.

- Elles croient au monde meilleur, un monde plus léger, plus méridional, plus ensoleillé. Ce monde n'est pas le notre. Par cette version ces visions du monde s'opposent à la conception de Leibniz qui soutient que le monde réel est le meilleur de tous les mondes possibles.

Malgré la ressemblance de ces tendances, Nietzsche ne s'arrête pas à ce niveau, il propose des clôtures, des critères pour donner à chaque vision sa spécificité et à chaque monde ses propriétés et ces caractéristiques. Les termes «accessible» -*erreichbar*- et «inaccessible» - *unerreichbar*- sont des moyens pour réaliser ce projet. Ces concepts ont –successivement- presque le sens de possible – *möglich*- et impossible - *nicht möglich*-. Le dictionnaire même définit 'accessible' comme quelque chose qui est à la portée, qui a une possibilité d'accès, alors que «inaccessible» est le manque de cet accès, c'est la non possibilité ou l'impossibilité de cet accès¹.

Comment ces concepts –'accessible' et 'inaccessible' serrent Nietzsche pour finir avec la fable, les mondes caractérisés comme 'mondes vrais'?

Cette question présuppose l'étude de chaque vision du monde vrai:

1- La possibilité relative du 'monde vrai'

Si Nietzsche considérait que Socrate n'est qu'un malade, il avait le même jugement pour Platon qui n'est, à ses yeux, qu'un décadent: «Platon est lâche devant la réalité, donc il fuit dans l'idéal».² Dans ce contexte on comprend la critique nietzschéenne du monde platonicien. Par cette critique Nietzsche inaugure son texte: Comment le monde vrai devint, par la suite,

¹. En allemand possible est "Möglich"; et impossible "nich Möglich", alors que accessible est "erreichbar" et inaccessible est "unerreichbar".

². Alexander Nehamas, Le visage de Socrate a ses raisons... Nietzsche sur « le problème de Socrate » », in *Revue germanique internationale*, 11 | 1999, 27-57.

comme fable. Nous sommes donc devant un aphorisme, une pure arme de combat, des coups de marteau, le moment de tirer sur l'idéal de Platon, la destruction de la plus grosse idole de l'histoire de la philosophie: «Dans le monde il y a plus d'idôles que de vérité».¹

Si cette première section a été lue plusieurs fois, notre regard se concentrera sur le concept «possible» et ses implications à travers le renversement nietzschéen du platonisme. Ce court texte nous résume l'essentiel de cette attaque:

Le monde vrai, accessible à l'homme sage, pieux, vertueux - il vit en lui, il est ce monde.

(Forme la plus ancienne de l'idée, relativement habile, simplette, convaincante. Paraphrase de La formule: "Moi, Platon, je suis la vérité.")

Une première lecture de ce fragment nous offre les conclusions suivantes:

□ Platon est l'homme véridique. Et l'histoire de l'homme véridique c'est celle de Platon, en même temps que celle de Platon revue et présentée par Nietzsche. Et c'est en ce sens qu'il se dira "l'homme véridique", et qu'il dira «Moi, Homme véridique, je ne suis rien sans le monde vrai, je suppose le monde vrai. Le philosophe, c'est l'être organique qui ne cesse de se rapporter au modèle supra organique».²

□ Le monde réel est l'opposé de monde sensible, le faux monde. le faux monde est le monde des grottes - la caverne -. En d'autres termes, chez Platon, la différence cosmologique issue d'une part d'un monde unique, intact et d'une autre part d'un monde fini inauthentique, cette différence se transforme en une contradiction entre les idées périssables, stables, insensibles, atemporelles et immatérielles comme des entités universelles d'un côté et d'un autre côté des choses sensibles, humaines, individuelles.

□ Le monde vrai existe. Platon se réclame et nous dit: "il y a un monde vrai". "Je suppose un monde vrai". "Moi, Platon, je suis la vérité.")

□ L'attribut 'vrai est nécessaire'³ pour le monde platonicien: Le monde est nécessairement vari, sa vérité est nécessaire. Les Idées qui le constituent sont des formes éternelles. C'est-à-dire, des formes supra-organiques. «Le monde vrai c'est quelque chose, quoique ce soit qui n'est que ce qu'il est - une chose qui n'est que ce qu'elle est, c'est ça une idée, c'est ça l'Idée».

¹. Olivia Bianchi, Le 'Dernier Homme' est-il l'homme d'aujourd'hui ? in *Le Philosophoire*, 2002/3 (N° 18), 191 - 196.

². Gilles Deleuze, *Cinéma*, Cours 50 du 20/12/83 -1, Transcription du cours Par Zayda Granada, Maëva Pires-Trigo et Julien Jaën, www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=274.

³. Puisque les idées sont éternelles, la vérité est nécessaire.

□ Le monde réel est fait de copies. les copies, ce sont les réalités organiques qui reproduisent à un niveau inférieur, qui reproduisent les Idées. Ce sont des réalités organiques.¹

□ L'accessibilité au monde vrai, comme l'accès à l'académie de Platon,² est relatif, il est à la portée de sage, de pieux et de vertueux. Trois domaines sont ici concernés:

D'abord, la connaissance, la philosophie - l'attribut: «sage».

Deuxièmement, la religion, la crainte de Dieu, - l'attribut: "Pieux". Troisièmement, la morale - l'attribut: 'vertueux'.

□ le monde vrai est meilleur que notre monde qui est jugé comme monde mauvais, le monde de dedans, de la caverne. le monde apparent, copie imparfaite de premier, le monde des idées.

Si La distinction entre «le vrai monde», le monde des idées, et 'le monde apparent', le monde du sensible, était au centre de la philosophie platonicienne, et si l'inversion du platonisme est la principale mission de Nietzsche, le platonisme inversé ne se réduit pas pour Nietzsche à un simple et facile renversement à travers lequel les deux mondes se remplaceraient l'un l'autre. Mais l'inversion est un acte fatal; car, pour Nietzsche, déclarer l'accessibilité du monde vrai est relative c'est dire qu'elle est impossible. C'est à dire si le monde vrai est possible pour Platon, il est impossible pour Nietzsche.

Après son premier combat contre le platonisme, Nietzsche évoque le même problème avec le christianisme. Le texte suivant est un témoin:

«Le monde vrai, inaccessible maintenant, mais promis à l'homme sage, pieux, vertueux (au "pécheur qui fait pénitence").

(Progrès de l'idée: elle s'affine, devient plus captieuse, plus insaisissable - elle devient femme, elle devient chrétienne...). Nous sommes donc sur un deuxième niveau.

2- le possible lointain du monde vrai

La deuxième section de notre texte s'ouvre sur un autre position, un autre horizon. Ici le monde vrai dans la version du christianisme n'a pas la même

¹ . Lyotard, F., *La logique qu'il nous faut*. Cours sur Nietzsche et les Sophistes par Jean 17/04/1975, La voix de Gilles Deleuze, www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=274.

² . On pense à l'expression: «Que nul n'entre s'il n'est géomètre». Une forme plus complète de cette phrase est citée par R. Baccou dans la note 492 sur Rép., VII, 526e6-7 à sa traduction de la République pour les éditions Garnier (GF Flammarion n° 90, Paris, 1966): «mèdeis ageômetrêtos eisitô mou tèn stegên», qui se traduit par «que personne n'entre sous mon toit s'il n'est géomètre.»

possibilité d'accès comme était le cas chez Platon, même si ce monde a presque la même structure, les mêmes fondements, même si le christianisme n'est que le platonisme du peuple. Avec le christianisme le monde vrai n'est pas accessible même relativement, mais il est inaccessible. Cette inaccessibilité n'est pas absolue, elle est conditionnée par le temps; cette accessibilité n'est pas possible maintenant, mais elle est promise à l'homme sage, pieux, vertueux (au "pécheur qui fait pénitence"). L'arrière-monde, selon le christianisme, est meilleur que ce monde, le monde réel: «La décision chrétienne de trouver le monde laid et mauvais a rendu le monde laid et mauvais».¹

Ce que Nietzsche a vu dans la destinée de la philosophie platonicienne n'a pas été seulement le changement du paradigme produit au niveau de la réflexion, mais aussi la manière dont la philosophie influence la vie et l'histoire de l'humanité. S'il n'avait pas été assimilé par le christianisme, le platonisme serait resté un simple épisode philosophique comme beaucoup d'autres, qui aurait modifié les structures et les coordonnées de la pensée, en montrant la possibilité d'explorer d'autres dimensions de la connaissance et se serait arrêté au niveau de la théorie. Mais la destinée de l'œuvre platonicienne a été celle que Nietzsche désirait pour sa propre œuvre: elle est devenue un mode et un modèle de vie. Et ce qui a rendu possible ce phénomène a été le christianisme. • à travers le christianisme, le platonisme vulgaire s'est transformé de théorie ontologique en théorie théologique.²

On comprend donc que l'accès au monde vrai est une question du temps, ce monde est inaccessible maintenant, mais il est accessible dans le futur, dans le monde de l'au-delà, après la mort. Le moyen pour atteindre ce monde est la religion, le visa d'accès est le christianisme. Le monde vrai n'est pas donné à tout le monde, il est réservé à une élite, aux hommes religieux. Le ciel comme signification métaphorique du monde religieux n'est possible que dans l'au-delà. Ici, sur terre la vérité reste inaccessible. C'est un espoir, une promesse.

Cette idée a été développée par Nietzsche dans un chapitre de «ainsi parlait Zarathoustra» intitulé «Des hallucinés de l'arrière-monde» où Nietzsche avance l'impossibilité des arrière-mondes et par conséquent la non-existence du monde vrai, de vérité au sens chrétien, on lit dans ce chapitre:³

«Ce monde éternellement imparfait, image, et image imparfaite, d'une éternelle contradiction – une joie enivrante pour son créateur imparfait: tel me parut un jour le monde.

¹ . Nietzsche, Friedrich. 1950, *Le gai savoir*, Gallimard, Paris, p. 378.

² . Muglioni, Jean-Michel, "Le principe téléologique de la philosophie kantienne de l'histoire," in *Revue Germanique Internationale* [En ligne], 6 | 1996, mis en ligne le 21 décembre 2010, consulté le 15 août 2014. URL: <http://rgi.revues.org/585>.

³ . Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Flammarion, 1966, p. 119.

...Maintenant, croire à de pareils fantômes ce serait là pour moi une souffrance et une humiliation. C'est ainsi que je parle aux hallucinés de l'arrière-monde.

Souffrances et impuissances – voilà ce qui créa les arrière-mondes, et cette courte folie du bonheur que seul connaît celui qui souffre le plus.

La fatigue qui d'un seul bond veut aller jusqu'à l'extrême, d'un bond mortel, cette fatigue pauvre et ignorante qui ne veut même plus vouloir: c'est elle qui créa tous les dieux et tous les arrière-mondes».

Puisque l'accès au monde vrai est inaccessible maintenant, et que son accessibilité n'est qu'une promesse de la part de dieu chrétien, et puisque l'homme moderne ou le dernier homme a déclaré la mort de dieu,¹ la promesse s'évapore. Et cette accessibilité-promesse, cette possibilité lointaine devint fable. Par conséquence cette inaccessibilité provisoire devient une inaccessibilité absolue, et rend, par la suite, le monde vrai, développé par le christianisme, impossible !

A ce duo (platonisme et christianisme) s'ajoute une autre perspective. Ici Nietzsche évoque la vision kantienne du monde vrai.

3 la possibilité pratique du monde vrai

Nietzsche voit en Emmanuel Kant un «chrétien perfide», et classe son interprétation comme Le vieux soleil, le soleil platonicien, au fond mais traversant le brouillard de koenigsbergue, de l'Europe:

Le monde vrai, inaccessible, que l'on ne peut ni atteindre, ni prouver, ni promettre, mais Qui, du seul fait qu'il est pensé, est consolation, engagement, impératif.

(Le vieux soleil au fond mais traversant le brouillard et le scepticisme: l'idée devenue sublime, diaphane, nordique, koenigsbergienne.)

On comprend immédiatement que le monde vrai chez Kant est inaccessible. La raison ne peut pas le prouver. Mais cette accessibilité est possible pour la raison pratique, par la morale. Dans l'éthique, le monde vrai peut être une consolation et un engagement moral pour l'homme vertueux. Avec Kant, il n'y a que le monde des apparences qui soit accessible à la connaissance. Le monde des choses en soi est accessible par voie pratique, mais cela est un autre sujet. Nous sommes devant une double position: l'impossibilité rationnelle du monde vrai, et la possibilité pratique de ce monde.²

¹ . Nietzsche, *Le gai savoir*, op. cit., §125, p. 209.

² . Christian Berner, *Nietzsche et la Question de l'Interprétation*, Conférence d'agrégation présentée le 10 novembre 2006 à l'Université de Bourgogne et le 27 janvier 2007 à l'Université de Lille 3.

Effectivement, Si des ‘choses en soi’ existent, au-delà des phénomènes, elles sont par définition *inconnaissables*: la connaissance rationnelle a donc besoin de s’enraciner dans ce que la réalité donne à voir d’elle-même: les phénomènes, soit ce qui se montre, se manifeste à la conscience directement ou indirectement. C’est à dire, nous ne connaissons pas les choses telles qu’elles sont en elles-mêmes, et la théorie de la raison débouche sur une théorie des intérêts de la raison qui se manifeste par les idées vers lesquelles la raison s’élance en dépassant sa faculté de comprendre, idées sous lesquelles inévitablement, par besoin, elle se place pour donner un sens à une totalité que nous projetons. Ce sont alors les perspectives de l’interprétation du monde qui deviennent l’objet de la philosophie (passage du savoir à la croyance) et sa tâche est de réfléchir à leur statut et à leur légitimité.

Kant écrit que les «phénomènes ne sont pas en eux-mêmes des choses», ils ne sont que des représentations liées les unes aux autres selon les déterminations des lois empiriques, et Kant de précise: «il faut aux phénomènes des fondements qui ne soient pas empiriques». Ces fondements il les nomme choses en soi. Bien que ces choses en soi (ou noumènes) ne peuvent être connues uniquement par leurs représentations empiriques, elles en sont pour le moins distinctes. Ce sont des réalités intelligibles. Mais Kant, en subordonnant les phénomènes à des choses en soi, double son sujet empirique (ou phénoménal) d’un sujet nouménal, qui, lui, correspond à la définition du sujet traditionnel, n’en est qu’une autre déclinaison.¹

Malgré les arguments avancés par Kant, Nietzsche n’est pas convaincu par son raisonnement, car il refuse l’existence d’une morale absolue, et qu’ «Il n’y a pas de phénomènes moraux, il n’y a que des interprétations morales des phénomènes».² C’est pourquoi la vision du monde chez Kant n’est qu’une idée platonicienne modérée. C’est le vieux soleil platonicien caché par le brouillard allemand. Et puisque le monde de Platon est impossible, aux yeux de Nietzsche, et puisque la morale est impossible, le monde kantien est inaccessible totalement et son accès est impossible pour la raison et la foi.

Après ce Triplet de ces mondes parallèle. Nietzsche commençait à étudier le monde vrai dans la vision moderne, avec l’homme de la science.

4 l’impossibilité absolue du monde vrai

Bien que Nietzsche ne juge pas la conception du monde vrai par le positivisme immédiatement, cette dernière n’échappe pas au marteau de notre philosophe. Il résume la position positiviste et ses arguments dans cet aphorisme:

¹ . Romain Chappa, *Le problème du sujet dans la philosophie de Nietzsche*, Mémoire de Master 1 «Sciences humaines et sociales», Mention: Philosophie, dumas-00611468, version 1 - 26 Jul. 2011.

² . Nietzsche, *Le gai savoir*, op. cit., §344, p. 180.

«Le monde vrai - inaccessible? En tout cas, pas encore atteint. Et, puisque non atteint, *inconnu*. Ne constitue donc ni une consolation, ni un salut, ni une obligation: en quoi serions nous engagés par quelque chose que nous ne connaissons pas?

(Aube grise. Premier bâillement de la raison. Chant du coq du positivisme.)

Ce texte montre que le positivisme réfute l'idée du monde vrai, pour lui ce monde est inaccessible totalement, car on n'a pas des démonstrations pour le prouver. Et comme il est inconnu, il ne sert à rien, il n'a aucune utilité religieuse, ni aucune obligation morale, ni un salut moral.

Mais ce que reproche Nietzsche à la science représentée par le positivisme, est qu'elle est identique à la médication sacerdotale; elle n'a pas pu dépasser les idoles, et elle est prisonnière de l'idéal ascétique. L'évaluation nietzschéenne de la vision positiviste du monde, prend comme point de départ la comparaison des convictions de la science à l'idéal ascétique. C'est pourquoi il se demande¹:

«Où est la volonté adverse en quoi s'exprime un idéal adverse?». Et comme réponse à cette question li réclame que la science est loin d'être assez autonome, «elle a besoin elle-même, en tout état de cause, d'une valeur idéale, d'une puissance créatrice de valeurs qu'elle puisse servir et qui lui donne la foi en elle-même — car, par elle-même, elle ne crée aucune valeur».

Ce que Nietzsche suggère, en mettant l'accent sur l'absence de conviction dans la science, c'est qu'effectivement, le discours de science, produit des énoncés et que ce qui est intéressant dans ces énoncés, c'est que ce sont des fictions, c'est à dire que le scientifique est comme un artiste. Ca veut dire qu'il y a, dans le mouvement même de la science, en tant que production d'énoncés fictifs, débarrassés de la croyance, il y a un champ d'affects, très bizarre, avec une espèce d'apathie par rapport aux énoncés, par cette propriété là, la science rompt avec la théologie.²

Pour Nietzsche, on n'a pas une base strictement scientifique, car une science suppose nécessairement une philosophie, une 'foi' préalable qui lui donne une direction, un sens, «ne limite, une méthode, un droit à l'existence. L'aphorisme 344 du «Gai Savoir» expose cette position, une position d'attaque contre la vision positiviste du monde. On lit:³

¹ . Thierry Ménissier, *Généalogie, critique de la responsabilité morale et constitution de la subjectivité selon Nietzsche*, Thierry Ménissier, in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2010/4 (Tome 94), 671 - 689.

² . www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=274.

³ . Nietzsche, *Le gai savoir*, op. cit., §344, p. 180.

«L'homme véridique, véridique dans ce sens extrême et téméraire que suppose la foi dans la science, affirme par là sa foi en un autre monde que celui de la vie, de la nature et de l'histoire; et dans la mesure où il affirme ce «autre monde», eh bien ! Son antithèse, ce monde-ci, notre monde, ne devra-t-il pas le — nier?... C'est toujours encore une croyance métaphysique sur quoi repose notre foi en la science, — nous aussi, nous autres penseurs d'aujourd'hui qui cherchons la connaissance, athées et anti métaphysiciens, nous aussi nous prenons encore notre ardeur à cet incendie qu'une croyance plusieurs fois millénaire a allumé, à cette foi chrétienne qui fut aussi la foi de Platon — que Dieu est la vérité et que la vérité est divine...La science elle-même a besoin désormais d'une justification ...Depuis le moment où la foi dans le Dieu de l'idéal ascétique a été niée, il se pose aussi un nouveau problème: celui de la valeur de la vérité. -La volonté de vérité à besoin d'une critique— définissons ainsi notre propre tâche -, il faut essayer une bonne fois de mettre en question la valeur de la vérité...»

On conclut donc que la négation positiviste-scientifique du monde vrai, du possible idéalisme,¹ entraîne la croyance à la vérité. Cette dernière est conçue comme une nouvelle idole puisque elle suppose la foi dans l'idéal ascétique. On ne peut pas supprimer le monde vrai sans supprimer aussi le monde des apparences. Et puisque le monde vrai est parallèle au monde d'apparence, la négation de l'un entraîne la négation de l'autre. Ce qui signifie que l'abolition du monde suprasensible par le positivisme présuppose l'abolition du monde des apparences. En d'autres termes, l'annonce de l'impossibilité du monde idéal implique l'impossibilité du monde apparent.

Nous sommes arrivés à la fin de l'erreur, Nietzsche a tiré² sur les principales idoles de l'histoire de la philosophie. L'idée du monde vrai n'a plus de valeur, elle est inutile, ne sert à rien:

«Le "monde vrai", une idée qui ne sert plus à rien, qui n'engage même plus à rien – une idée inutile, superflue, par conséquent une idée réfutée: abolissons-là».

(Il fait grand jour; petit déjeuner; retour du bon sens et de la gaieté. Platon, le rouge de la honte au front. Tous les esprits libres font un vacarme de tous les diables.)

¹. Salanskis, J. M., *La Pensée radicale du possible*, op-cit. p. 6.

jmsalanskis.free.fr

². Nietzsche utilise souvent le verbe tirer pour nous montrer sa tendance guerrière, par exemple lorsque il attaque la morale, il dit « il faut tirer sur la morale»,
Léger François. Introduction à la lecture du Crépuscule des Idoles, in *Littératures* 17, automne 1987, 109-122
doi : <https://doi.org/10.3406/litts.1987.1415> https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1987_num_17_1_1415

Pour Nietzsche, si le monde vrai est parallèle au monde d'apparence, la réclamation de l'existence d'un vrai monde, signifie l'opposition de la vérité de celui-ci à l'hypocrisie d'un autre, du monde apparent. Et inversement, affirmer qu'un monde est apparent suppose l'existence d'un vrai monde. On affirme l'existence, par conséquent la réalité des deux mondes, d'une certaine manière: si on annule «le vrai monde» on annule aussi 'le monde apparent':

Nous avons aboli le monde vrai: quel monde restait-il? Peut-être celui de l'apparence?...Mais non! En même temps que le monde vrai, nous avons aussi aboli le monde des apparences!

(Midi: l'heure de l'ombre la plus courte. Fin de la plus longue erreur. Apogée de l'humanité. INCIPIT ZARATHUSTRA.)

Nietzsche se montre ici parfaitement logique. Car l'abolition du monde des apparences ne signifie pas que plus rien n'apparaît, mais qu'il n'y a plus rien à opposer à cet apparaître pour le réfuter comme faux ou trompeur. Il n'y a pas d'être à opposer à l'apparaître, parce que l'être lui-même est une illusion – logique – qui relève de l'apparaître.¹

Mais Au profit de quoi nous avons aboli les deux mondes?

François Lyotard nous propose cette réponse²: «Au profit de ce qui nous semble maintenant un monstrueux faussaire et des choses faussées. En d'autres termes la question n'est pas celle encore une fois de mauvaises copies, la question c'est: il n'y a plus de modèles, il n'y a plus de copies. Le terrain est tellement miné que c'est le renversement: le monde véridique. L'homme véridique n'existait qu'en nous disant: «je suppose, je présuppose le monde vrai». Et voilà maintenant que c'est le monde vrai qui n'existe que pour autant que le réclame un homme véridique. Voilà que c'est le monde vrai qui dépend de l'homme véridique. Mais voilà que l'homme véridique s'écroule déjà sous les coups du faussaire: -Mais alors tu n'as plus de modèles? Et le faussaire rit. Il dit à l'homme véridique: mais qu'est-ce que tu vas faire? T'as plus de modèles ! Si tu n'as plus de modèles, il n'y a plus de copies ! S'il n'y a plus de modèles ni de copies, il reste quoi? Moi ! C'est-à-dire il reste le faussaire et les choses faussées, en tant qu'elles incluent leur propre perspective».

Si Nietzsche semble soupçonner le platonisme ou le christianisme, le kantisme et le positivisme d'avoir menti en tentant de nous faire croire à un

¹ . Céline Denat, L'homme est l'animal monstrueux et le suranimal, in: La question du dépassement des normes dans la pensée de Nietzsche, *Savoirs En Prisme* | 2012 | N°2, p. 95.

² . Lyotard, *La logique qu'il nous Faut*.
coursphilosophie.free.fr/cours/bonheur_JP.doc, Le bonheur, cours de philosophie,

«monde vrai», on peut poser la question sur sa vision du monde? Qu'est-ce que le monde donc pour Nietzsche?

5 le monde de Nietzsche: le possible radical

Nietzsche se distingue de Platon, Kant, Leibniz et de tout idéalisme par sa croyance au devenir. Il écrit, «ce qui nous sépare de Kant comme de Platon et de Leibniz, c'est que nous ne croyons qu'au devenir, même dans les choses spirituelles. Nous sommes historiens de fond en comble». C'est pourquoi Le principe constitutif des mondes vrais, est la décadence, la faiblesse de leurs créateurs, faiblesse qui fait de ceux-ci des inadaptés au monde, incapables d'assimiler une trop grosse dose de réel. Le monde vrai est «un symptôme de vie déclinante».

Si ils ont inventé un stratagème consistant à créer un autre monde que le nôtre, un arrière-monde capable de recevoir toutes leurs conclusions pour ainsi le considérer comme véritable, Nietzsche livre sa propre vision du monde:¹ «Et savez-vous bien ce qu'est le monde pour moi? Voulez-vous que je vous le montre dans un miroir? Ce monde: un monstre de force, sans commencement ni fin; une somme fixe de force, dure comme l'airain, qui n'augmente ni ne diminue, qui ne s'use pas mais se transforme, dont la totalité est une grandeur invariable, une économie où il n'y a ni dépenses ni pertes; mais pas d'accroissement non plus ni de recette...»

On peut induire quelques propriétés qui caractérisent le monde de Nietzsche dans les éléments suivants:

■ Le monde est contradictoire²: si le monde dans la logique modale est consistant, le monde possible selon Nietzsche est gouverné par le principe de contradiction, il n'est pas consistant au sens logique. Dans ce monde:

- la Santé et la maladie ne sont pas des valeurs contradictoires, mais des processus solidaires³.

- la douleur et la souffrance sont indispensables et nécessaire à la grande santé du monde.

- La douleur est la sœur de la joie.

- Le plaisir est associé au déplaisir.

- Dionysios est le complément d'Apollon.

- Le Vrai et le Faux peuvent coexister.

¹ . Nietzsche, F. *Fragments posthumes*, T. XI, 38, 12.

² . Il s'agit bien de la contradiction logique, c'est à dire: (P et non P).

³ . Blondel, Eric, (2007), *le monde est une volonté de puissance*, *Philopsis*. Fr. pdf.

- Bonheur et malheur sont deux frères jumeaux qui grandissent ensembles

- La joie et le désir vont de pair chez le plus fort qui veut transformer quelque chose pour en faire sa fonction

■ Le monde est un chaos, il l'a toujours été et le sera toujours. Nietzsche écrit: « Le caractère général du monde est au contraire de toute éternité chaos, non pas au sens de l'absence de nécessité, mais au contraire au sens de l'absence d'ordre, d'articulation, de forme, de beauté, de sagesse et de tous nos anthropomorphismes esthétiques quelque nom qu'on leur donne. A en juger du point de vue de notre raison, ce sont les coups malheureux qui constituent de loin la règle... ».¹

■ Le monde est une volonté de puissance:² Le modèle du monde comme volonté de puissance conduit à penser le monde comme composé uniquement de relations entre des centres de puissance, des tendances, qui luttent les unes contre les autres. Ce modèle s'associe avec le thème généalogique pour fournir le modèle d'une philosophie qui cherche non seulement l'origine des énoncés et des valeurs, mais aussi étudie la façon dont ils s'opposent pour former des relations de pouvoir.

■ Le monde est sans relation de cause à effet:³ Dès lors que la réalité consiste en «une mer de force en elle-même tempétueuse, fluante et refluant, éternellement changeante», nombre de concepts classiques deviennent inadéquats pour sa description. C'est le cas de celui de cause, que Nietzsche présente régulièrement comme une pure fiction, un «concept dangereux» sur lequel se construit la grande mythologie du monde. Nietzsche admet le postulat de causalité (la "nécessité") mais pas l'existence de lois scientifiques d'évolution: pour lui, il n'y a aucune régularité d'organisation ou d'évolution dans le monde physique. Rien n'y est donc prévisible par l'homme, ni concernant la structure d'un objet, ni concernant son évolution. Nietzsche croit que la causalité a deux composantes: - 'nécessité latente' et 'déclenchement d'une évolution au hasard'. On lit dans *Le Gai savoir* §360 « Deux sortes de causes que l'on prend l'une pour l'autre: (...) j'ai appris à distinguer la 'cause de l'agir' de la 'cause de l'agir de telle ou telle manière' ».⁴

¹ . Nietzsche, *le gai savoir*, op. cit., §109, p. 162.

² . www.philopsis.fr/IMG/pdf_nietzsche_blondel_volonte_puissance.

³ . Guillaume Tonning, “Nietzsche, critique de la causalité,” in *Linx* [En ligne], 54/2006, mis en ligne le 01 août 2007, consulté le 14 octobre 2012.
URL: <http://linx.revues.org/513>; DOI: 10.4000/linx.513.

⁴ . Pierre Sauvanet, Nietzsche *Philosophe musicien de l'éternel retour*, Centre Sèvres, *Archives de Philosophie*, Tome 64, 2001/2, 343 - 360.

Dès lors que la réalité consiste en «une mer de force en elle-même tempétueuse, fluante et refluant, éternellement changeante», nombre de concepts classiques deviennent inadéquats pour sa description. C'est le cas de celui de cause, que Nietzsche présente régulièrement comme une pure fiction, un 'concept dangereux' sur lequel se construit la grande mythologie du monde.

Dans l'«en soi» il n'y a point de 'lien causal', de 'nécessité absolue', de 'déterminisme psychologique'; là l'«effet» ne suit point la 'cause', là ne règne point la 'loi'. C'est nous seuls qui avons inventé les causes, la succession, la finalité, la relativité, la contrainte, le nombre, la loi, la liberté, la modalité, le but; et lorsque nous nous servons de ce système de signes pour introduire ceux-ci dans les choses, comme «en soi», pour les y mêler, nous ne procédons pas autrement que comme nous l'avons déjà fait, c'est-à-dire mythologiquement. Le 'déterminisme' est de la mythologie».¹

■ Notre monde est le meilleur: malgré que les souffrances et les douleurs de ce monde, il faut le considérer comme le meilleur, et comme il n'y a pas d'autres mondes et que ce monde est le seul possible, on doit non seulement l'accepter, mais aussi dire oui au monde,² l'affirmer, l'aimer comme destin – amor fati -. Nietzsche écrit: « Ma formule pour ce qu'il y a de grand dans l'homme est amor fati: ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles ».³

¹. Nietzsche, *le gai savoir*, op.cit., §111, p. 197.

². Guibal, Francis, F., "Nietzsche ou le désir créateur de dire OUI," in *Revue philosophique de Louvain*, T. 82, N° 52, 1984, 56-79.

³. Le texte original dit: « Dass man wird, was man ist, setzt voraus, dass man nicht im Entferntesten ahnt, was man ist ».

Bibliographie

1. Beatrice Huguet, Nietzsche versus Platon. Traduit du roumain par Beatrice HUGUET. Alkemie, N° 3/2009.
2. Louis-Philippe Couture, la critique nietzschéenne du platonisme, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en philosophie, université du Québec à Montréal, août 2012.
3. Muglioni Jean-Michel, Le principe téléologique de la philosophie kantienne de l'histoire, in *Revue germanique internationale* [En ligne], 6/1996, mis en ligne le 21 décembre 2010, consulté le 15 août 2014. URL: <http://rgi.revues.org/585>
4. Nietzsche, F, *Éléments pour la généalogie de la morale*, tr. P. Wotling, , Livre de Poche, Paris, 2000.
5. Nietzsche, F, *L'antéchrist*, trad. É. Blondel, Flammarion, GF, Paris 1994.
6. Nietzsche, F, *Le gai savoir*, trad. P. Wotling, Flammarion, GF, Paris 1997.
7. Nietzsche, F, *Œuvres complètes*, sous la direction d'Henri Albert, société du Mercure de Paris, Paris. 1902.
8. Romain Chappa, Le problème du sujet dans la philosophie de Nietzsche, mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales », mention: Philosophie, dumas - 00611468, version 1 - 26 Jul. 2011.
9. Van de Wiele Jozef. Heidegger et Nietzsche. Le problème de la métaphysique. in *Revue Philosophique de Louvain*. Troisième série, Tome 66, N°91, 1968.

صفاف

مجلة علمية محكمة

العدد الرابع - 2020

مجلة فصلية علمية ومحكمة تصدرها كلية الآداب والعلوم الانسانية
بجامعة القاضي عياض - مراكش - المغرب

المدير : عميد كلية الآداب والعلوم الانسانية
عبد الرحيم بنعلي

المنسق العام : جمال راشق

اللجنة العلمية

السيدات والسادة الأساتذة:

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, ELLOUMI Mohamed, INRAT, Tunisie, LAOUNA Abdellah, CERGéo, Université Mohamed V Rabat, DEBARBIEUX Bernard, Université de Genève, Suisse, NAVARRO PALAZON Julio, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, SKOUNTI Ahmed, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, GIRAUT Frédéric, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador, Universidad de Granada, Espagne, BOUBRIK Rahal, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, TOZY Mohamed, UMRVIP et Sciences po, Aix en Provence, France, PULVAR Olivier, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, HILLALI Mimoun, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, PERALDI Michel, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), BOUMAZA Nadir, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, LANDEL Pierre – Antoine, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, PECQUEUR Bernard, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France).

لجنة التحرير

السيدات والسادة الأساتذة

جمال راشق- خديجة الزاهي- سعيد بوجروف
عبد الرحيم بنعلي - محمد موهوب

عناوين التواصل

كلية الآداب والعلوم الانسانية، صندوق بريد 3737
أمرشيش - 40000 مراكش - المغرب

الهاتف : 00212524302742 الفاكس : 00212524302039

البريد الإلكتروني : revueflm@gmail.com الموقع : <http://www.flm.uca.ma.ac>

الايداع القانوني: 2018PE0010

ردمك: 2605-6410

لوحة الغلاف للفنان ماحي بنبين

تعبر المقالات عن آراء أصحابها فقط



جامعة القاضي عياض
UNIVERSITÉ CADI AYYAD

كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

مجلة العلوم الإنسانية

خفاف

مجلة علمية محكمة



العدد الرابع - 2020